Renaud Egreteau & François Robinne, eds,
Metamorphosis. Studies in Social and Political Change in Myanmar

Singapore. Nus Press-Research Institute on Contemporary Southeast Asia, 2016, 428 p., notes bibliogr., index

Jean Baffie

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/lhomme/30432>

DOI : [10.4000/lhomme.30432](https://doi.org/10.4000/lhomme.30432)

ISSN : 1953-8103

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 1 mars 2017

Pagination : 225-227

ISBN : 978-2-7132-2688-5

ISSN : 0439-4216

Référence électronique

Jean Baffie, « Renaud Egreteau & François Robinne, eds, *Metamorphosis. Studies in Social and Political Change in Myanmar* », *L'Homme* [En ligne], 221 | 2017, mis en ligne le 01 mars 2017, consulté le 16 février 2021. URL : <http://journals.openedition.org/lhomme/30432> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/lhomme.30432>

Ce document a été généré automatiquement le 16 février 2021.

© École des hautes études en sciences sociales

Renaud Egreteau & François Robinne, eds, *Metamorphosis. Studies in Social and Political Change in Myanmar*

Singapore. Nus Press-Research Institute on Contemporary Southeast Asia, 2016, 428 p., notes bibliogr., index

Jean Baffie

RÉFÉRENCE

Renaud Egreteau & François Robinne, eds, *Metamorphosis. Studies in Social and Political Change in Myanmar*. Singapore. Nus Press-Research Institute on Contemporary Southeast Asia, 2016, 428 p., notes bibliogr., index

- 1 Le 30 mars 2011, la junte qui gouvernait le Myanmar (Birmanie) depuis cinq décennies fut officiellement dissoute pour laisser la place à un gouvernement civil. Au-delà des aspects politiques de ce changement, les contributions de cet ouvrage s'attachent à apporter des éclairages sur les transformations structurelles en cours dans la société birmane. À bien des égards, *Metamorphosis* est un complément de *Birmanie contemporaine* publié en 2008 ¹, auquel quatre des auteurs de l'ouvrage recensé ici ont d'ailleurs contribué.
- 2 Les textes présentés relèvent surtout de l'anthropologie ², même si l'un des treize contributeurs (six Français, deux Australiens, un Américain, un Anglais, une Suissesse, un Luxembourgeois et une Japonaise) est sociologue, un autre historien et deux politistes. Au-delà des disciplines, chacune des contributions repose à l'évidence sur une solide expérience du terrain qu'illustre notamment le grand nombre d'entretiens donnés en référence. L'ouvrage est composé de quatre parties traitant successivement des aspects politiques, ethniques, sociaux et religieux, même si les contributions

abordent, à des degrés divers, chacun de ces thèmes. Si le premier article (Renaud Egreteau) attendu sur les militaires comme législateurs dans un pays où l'armée a contrôlé la scène politique du pays pendant un demi-siècle, conclut sans grande surprise sur le fait que le retrait complet de l'armée du secteur politique est peu envisageable, les deux suivants sont plus originaux. Alexandra de Mersan a suivi un candidat âgé de près de 80 ans à la députation pour la province de l'Arakan (Sud-Ouest de la Birmanie), lors des législatives de 2010. Quant à Elliott Prasse-Freeman, il aborde les cas de deux mouvements de protestation populaire, l'un apparu à Yangon (Rangoun), l'autre dans une province éloignée du Nord-Ouest.

- 3 La deuxième partie traite de quelques minorités ethniques faisant régulièrement l'actualité. Maxime Boutry discute globalement de cette complexité ethnique face à l'identité birmane. Si des contributions traitent tout spécifiquement – et de manière souvent convaincante – des Arakanais, des Rohingyas, des Shans, des Kachins et, plus rapidement, des Moken, il faut regretter que des populations d'origines étrangères comme les Chinois et les Indiens ne fassent pas l'objet de plus longs développements ³.
- 4 L'exemple de l'ethnonyme « kala » est particulièrement intéressant pour rendre compte de cet ouvrage. Il est mentionné dans les contributions d'Alexandra de Mersan, de Jacques Leider, de Rosalie Metro et de François Robinne. Chacun de ces auteurs donne une définition de ce que sont les Kala. Dans une longue note, Alexandra de Mersan explique que ce terme péjoratif a longtemps été utilisé par les Arakanais pour nommer les gens venant de l'Ouest, à la fois les Indiens et les autres étrangers, avant de qualifier surtout les populations musulmanes. Selon Jacques Leider, le terme désigne les Indiens et les musulmans, et plus généralement les étrangers de l'Ouest (p. 167). Pour Rosalie Metro, « Kala » désigne les musulmans, principalement ceux d'origine indienne, mais renvoie plus habituellement au statut d'étranger, de l'« autre » dans la culture birmane. Enfin, François Robinne revient plus longuement sur cette catégorie donnée dès le sous-titre, intitulé « Culpability of the Kala » (p. 346). L'historique de ce terme montre qu'il serait d'origine sanskrite et pourrait renvoyer à Pataikkhaya, un lieu situé au nord-est de Chittagong. Il aurait pris une forte connotation négative pour parler des Indiens, Hindous ou des Sikhs et, surtout, des musulmans. Le chercheur étudiant la Thaïlande voisine ne peut manquer de faire le rapprochement avec le mot thaï (vraisemblablement d'origine chinoise) *khaek*, qui a d'abord, dans le lexique courant et selon le contexte, le sens tout à fait positif d'« invité » voire de « client », mais qui désigne également les Indiens de toutes religions ainsi que les musulmans de toutes nationalités. Mais on trouve également dans le Nord et le Nord-Est de la Thaïlande l'ethnonyme *kula* qui fait référence, semble-t-il, aux populations shans (*thai yai*) venues faire du commerce dans ces régions au XIX^e siècle. La troisième partie traite surtout d'aspects sociaux, comme l'enseignement et la médecine, mais l'article de Susan Banki réalisé à partir des interviews d'activistes birmans réfugiés en Australie et en Thaïlande aurait davantage à trouver sa place dans la section consacrée à la politique. Enfin, dans la dernière section il est question de la religion. Hiroko Kawanami se penche sur la situation et l'avenir des nonnes bouddhistes, étude qui cadre plus difficilement avec le propos général de l'ouvrage sur les changements récents. L'article de Bénédicte Brac de la Perrière qui porte, en revanche, sur la génération des moines intervenant dans la vie publique de cette transition démocratique est d'un grand intérêt pour son actualité, des moines n'hésitant pas à s'en prendre aux musulmans. Dans l'article de conclusion, François Robinne démontre qu'« être birman, ce n'est pas (seulement) être bouddhiste » et présente ses travaux personnels sur deux minorités

religieuses : les chrétiens, appartenant surtout à l'ethnie kachin et les musulmans de la Birmanie centrale.

- 5 Les points faibles sont relativement peu nombreux. L'apport théorique de l'ouvrage est plutôt limité. Le « théoricien » le plus cité semble être John S. Furnivall (voir les contributions de Boutry, Fergusson, Brac de la Perrière) qui, après avoir étudié les Indes néerlandaises et la Birmanie, parla d'abord d'économie plurielle, puis de société plurielle dans deux ouvrages de 1944 et 1948. Mais le contexte était bien différent, puisque le colonisateur hollandais ou anglais avait alors tout intérêt à diviser pour régner. En dehors de la contribution d'Elliott Prasse-Freeman, les villes sont passablement négligées alors qu'un tiers au moins de la population est déjà urbaine. On sent peu cette modernité nouvelle, pourtant bien décrite dans un article du *Nikkei Asian Review* paru en février 2016, où l'on apprend qu'un tiers de la population birmane dispose d'une connexion Internet, que les utilisateurs de Facebook ont augmenté d'environ 200% depuis 2014, que le *cosplay* japonais, la K-pop (*Korean pop*), et les *Biergartens* allemands sont énormément populaires ⁴. Plus généralement, la comparaison avec la Thaïlande voisine aurait pu s'avérer fructueuse. Maxime Boutry est l'un des rares à tenter un rapprochement dans son article sur l'identité, mais sans prendre en compte le fait qu'il n'existe en anglais que le mot *Thai*, alors que, pour le Myanmar, il utilise parfois *Burmese* et parfois *Burman*, ce qui donne à la *Thainess* un sens très différent de la *Burmanness*. La bibliographie de 53 pages est impressionnante mais les références en langues birmanes y sont peu nombreuses et elle comporte quelques imperfections. L'index en revanche est lacunaire ; il ne contient que deux noms de pays (Pakistan, Bangladesh). De nombreux ethnonymes (Karen, Karenni, Môn, Chin...) en sont absents. L'inclusion des toponymes aurait permis de comprendre, par exemple, que Hakha est parfois rendu en Haka (p. 109). Enfin, même si cette publication est destinée à un large public, un glossaire aurait été fort utile. En dépit de ces réserves, *Metamorphosis* fait honneur à la recherche anthropologique sur le Myanmar. Cet ouvrage collectif réunit de manière très convaincante des chercheurs aux statuts très différents, du chercheur chevronné, directeur de recherche au CNRS, au doctorant ou au jeune docteur pas encore intégré dans une institution de recherche.

NOTES

1. Gabriel Defert, ed., *Birmanie contemporaine*, Paris, Les Indes savantes/Bangkok, IRASEC, 2008 (« Monographies nationales »).

2. Les deux coéditeurs sont d'éminents spécialistes de la Birmanie. François Robinne, directeur de l'Institut de recherche sur l'Asie du Sud-Est contemporaine (IRASEC) de Bangkok est un anthro- pologue au CNRS, disciple de Lucien Bernot. Quant à Renaud Egreteau, titulaire d'un doctorat de Sciences Po Paris, il a, jusqu'ici, surtout été rattaché à des institutions de recherche en Asie (Hong Kong, Singapour).

3. Dans sa contribution, Maxime Boutry, par exemple, revient longuement sur la figure centrale du *tokè* (« patron ») chinois (que l'on donne plutôt sous les formes *thaoke*,

towkays, tóuji). On pourra également se reporter à l'article de Renaud Egreteau, « La Birmanie entre l'Inde et la Chine : évolution d'une lutte d'influence régionale », paru dans *Birmanie contemporaine* (*op. cit.* : 313-341).

4. Sara Peria, « Under the (Foreign) Influence » *Nikkei Asian Review*, 2016, 112 : 66-68.